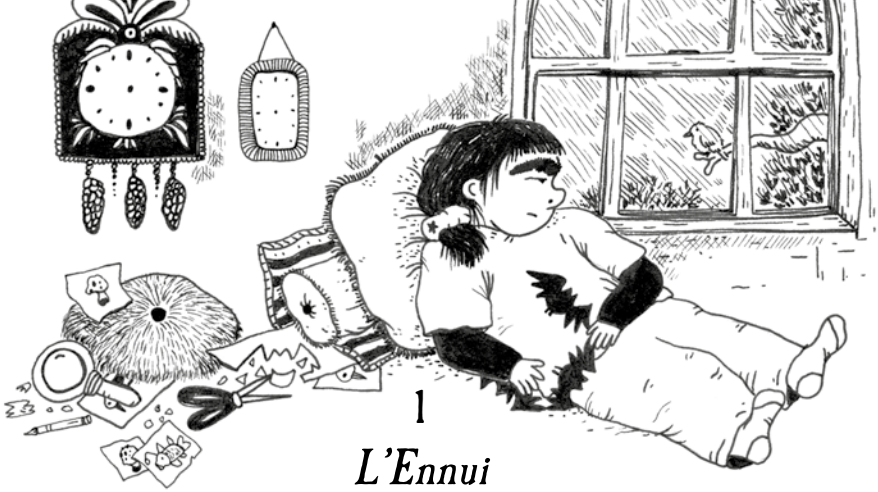

1
L'Ennui

Le vieil Afi avait tout le temps froid.

Été comme hiver, il se tenait si près de la cheminée que son visage avait fini par prendre les couleurs du feu.

Quand Afi ne dormait pas contre le moelleux de son chien R, il tricotait. Lorsqu'il abandonnait ses aiguilles, il s'occupait de ses moutons. Avec leur laine, il fabriquait des pulls, des écharpes et d'immenses couvertures qui lui tenaient bien chaud.

– J'ai bientôt fini ton bonnet! lança Afi à Lopal, sa petite-fille.

– Mmh mmh, grommela cette dernière.

Elle ne se retourna pas. Elle garda les yeux fixés sur la fenêtre fermée.

Lopal n'aimait ni la maison brûlante de son grand-père Afi, ni le regard mauvais de son vieux chien R. Surtout, elle détestait le tricot. Tous ces fils à entremêler, quel ennui !

La petite fille préférait les grandes aventures, les cartes aux trésors et les mystères. Elle croyait aux sorcières qui avalent les enfants et aux plantes qui guérissent tout. Elle ne deviendrait pas une grande exploratrice en restant assise dans un fauteuil, à former des nœuds avec de la laine. Tricoter devant un feu, c'était bon pour les vieillards !

Lopal aurait dû passer les vacances d'automne avec ses copains, Gustav et Magda. Ils avaient prévu de fabriquer leurs déguisements pour l'anniversaire de Lopal, le jour d'Halloween.

Malheureusement, sa maman avait prononcé la phrase magique : « Afi est tout seul et très âgé. »

« Tout seul et très âgé » voulait toujours dire la même chose : abandonner les choses qu'elle aimait.

Fini le séjour au bord du lac, les après-midis à la médiathèque, la fête foraine, le goûter chez Magda, ou encore la visite du centre océanographique.

Lopal avait l'habitude des changements de programme à cause du « tout seul et très âgé ».

Une fois de plus, elle avait annoncé aux copains qu'elle était obligée d'aller écouter Afi ronfler, une semaine entière, tout en haut d'une colline, dans son minuscule chalet entouré de vignes et de ronces.

En ce jeudi pluvieux d'octobre, ce quatrième jour de vacances ratées, l'ennui du monde entier habitait chez le vieil homme.

Devant la cheminée écarlate, il tricotait inlassablement pendant que Lopal bâillait la bouche grande ouverte.

Pourtant une forêt d'arbres centenaires bordait la maisonnette inhabitée, en face de chez Afi. Il suffisait de descendre la vigne afin d'explorer la mousse, à la recherche de traces d'animaux sauvages ou de champignons bizarres. Lopal avait pris sa loupe dans l'espoir de découvrir au moins une nouvelle espèce. Toutes les grandes scientifiques se devaient de chercher des spécimens rares. Plus tôt elle examinerait la faune et la flore, plus tôt elle sauverait la planète.

Cependant, Afi avait interdit à sa petite-fille de

s'éloigner seule du chalet. S'il lui arrivait quelque chose, le vieil homme ne serait pas en mesure de venir la chercher.

– Il ne m'arrivera rien ! lui avait assuré Lopal, hier après-midi.

– Ma maison, mes règles, avait rétorqué Afi. Quand t'auras ton chez-toi, t'auras le droit de me dire où je peux me promener.

Lopal s'était immédiatement imaginé emprisonner son grand-père dans un cachot, au sous-sol de son futur château, tout au fond d'un labyrinthe gardé par un monstre féroce.

La petite avait bien essayé de tromper la surveillance de son grand-père. Un échec. Le vieil homme connaissait les ruses et les mensonges des enfants. Il avait élevé la maman de Lopal, aussi futée et aventurière que sa fille. À la minute où Afi n'entendait plus Lopal, il envoyait son chien R sur ses pas. L'animal malin et reniflard finissait toujours par la trouver le long des vignes, à la lisière de la forêt.

À présent, Lopal regardait sa pauvre loupe. *À quoi tu vas bien pouvoir me servir ?* pensa-t-elle. *À inspecter la poussière des tapis ?*

